

# **Sucre et miel**

**Colloque international organisé par le *Laboratoire de***

***Recherches :***

***Études Maghrébines, Francophones, Comparées et  
Médiation Culturelle à la Faculté des Lettres, des Arts et des  
Humanités de Manouba (Tunisie).***

**Manouba, les 16 et 17 Mai 2014.**

**Lamta 18 Mai 2014**

En parcourant la longue histoire du miel, nous apprenons qu'il s'agit d'un produit essentiellement (re)connu pour ses qualités diététiques. Depuis l'Égypte pharaonique, le miel est également entré dans divers mixtures et potions cosmétiques, curatives, voire aphrodisiaques. Dans le Coran, le miel est évoqué au moyen d'une périphrase colorée aux versets 68-69 de la sourate « Les Abeilles » : « *ton Seigneur a inspiré aux abeilles : "établissez vos demeures dans les rochers, les arbres et les ruches aménagées par les humains ! Mettez-vous ensuite à butiner ! Suivez les voies de votre Seigneur, telles qu'il les a frayées pour vous !"* Une liqueur aux nuances variées, aux effets salutaires pour les humains est secrétée par l'abdomen de ces insectes. Encore un *Signe pour ceux qui réfléchissent.* » Paradoxe de ce XXIème siècle, les ravages des pesticides, dans les zones agricoles, font que le miel fait sur les toits parisiens est plus sain (bio) que celui qui provient de plusieurs campagnes.

Omniprésents dans nos cuisines, le miel et le sucre marquent aussi nos manières de dire les choses et les hommes. La douceur et les sensations (gustatives) agréables de ces produits contrastent, parfois, avec les nuances de certaines expressions. On y soupçonne, probablement, un goût raffiné dénaturé par la démesure et l'excès. Les mœurs, gâtées et

perverties, trouvent alors dans les aléas du (dé)goût des sensations qui se passent des mots. Du temps où l'argot « sucrer » signifiait "maltraiter", on a forgé l'expression *casser du sucre sur le dos quelqu'un*, alors que des "paroles mielleuses" sont caractéristiques d'un comportement affecté voire hypocrite. « Trop de miel vire à l'insipide », dit le proverbe tunisien. Lieu, par excellence, de la syntaxe des saveurs et des paroles, la bouche devient métaphore langagière et gustative. « Gare à la flatterie, ma fille : trop de sucre gâte les dents », lit-on dans une des *Lettres* de Madame de Sévigné. La *douceur* excessive est souvent fâcheuse. Les nuances de l'amer/acide s'opposent au sucré lorsqu'il s'agit de distinguer le langage cru et direct des artifices avec lesquels la langue adoucit la brutalité de certaines formules. Dans une analyse qu'il fait de « l'euphémisme », Abderrazzak Bannour précise que « c'est ce *filtre* sur la bouche, enduit sucré, comme l'indique son origine grecque *ευφημοιζ* : « employer des expressions de bon augure » »<sup>1</sup>

Les lexicologues nous apprennent que le goût du « sucre » et ses tonalités traversent les codes et les idiomes. C'est un mot dont les sonorités résonnent et persistent dans la plupart des langues du monde (sucre / zucchero / sugar / سكر / zuckern / azúcar / şeker, etc.). Dans le *Nouveau Dictionnaire françois* de Richelet, nous pouvons lire que "le sucre d'orge est bon pour ceux qui ont peine à cracher des flegmes". Le *Dictionnaire des proverbes françois* d'André Joseph Panckoucke précise que l'expression « *C'est tout miel et tout sucre* se dit d'un homme doucereux », tandis que « faire la sucrée » revient à « faire la ranchérie, la réfervée, la précieuse, la sage, contrefaire la dévote ». Un proverbe marocain nous présente celui qui cherche des problèmes comme étant une personne qui « enduit sa tête de miel et l'introduit dans la ruche ».

Ingrédients essentiels des breuvages et des mets préférés des dieux et des prophètes, miel et sucre marquent les lettres et les arts. Shakespeare en fait une image, dense, pour dire la perfection de certains êtres : « La vertu accouplée à la beauté, c'est le miel servant de sauce au sucre » (William Shakespeare :

---

<sup>1</sup> -) « Tabous et euphémismes ou mise à l'épreuve des limites du possible à dire », in **Le Sacré et le Profane dans les littératures de langue française** : Actes du colloque de Hammamet (5-7 avril 2002) : textes réunis par Sonia Zlitni-Fitouri, Paris, Sud Éditions / Presses Universitaires de Bordeaux, 2005, pp. 369-388, p. 370)

extrait de *Comme il vous plaira*). Un chef de file du surréalisme ira jusqu'à mêler le goût sucré à d'autres sensations, chromatiques, tactiles, olfactives, pour tisser une image du bonheur : « Le bonheur est un seul bouquet : confus léger fondant sucré » (Paul Éluard). Victor Segalen fait du « goût sucré » une des saveurs marquantes de son existence de voyageur assoiffé d'absolu : « S'il te plaît de sucer encore la vie au goût sucré, aux âcres épices », lit-on dans *Stèles*. Curieux destin que celui de ces goûts dont la douceur secrète des expressions et des langages qui cristallisent le sel de nos maux et l'amer(tume) de nos expériences.

**Le colloque se propose de décliner les saveurs et les idées associées au sucre et au miel comme indiqué dans les axes suivants :**

- 1-) Recettes et préparations : peccato di gola.
- 2-) Façons de (mé)dire : le suc(re) des mots.
- 3-) Histoires de miel et crises de sucre : art et médecine
- 4-) Champs métaphoriques et sémantiques : style, goût, écriture

Les propositions de communication (*ne dépassant pas une page*) doivent être envoyées à l'adresse électronique suivante : *habib.salha@yahoo.fr*

***Dernier délai pour les propositions de communication : le 20 avril 2014.***